

Le discours politico-religieux aux États-Unis, miroir d'une culture

Autor(en): **Sayegh, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



« Appelé par Dieu » selon ses termes, le président Bush prie durant son investiture.

Le discours politico-religieux aux Etats-Unis, miroir d'une culture

Raymond Sayegh

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

Un effort est nécessaire pour pénétrer dans la culture américaine tant elle apparaît étrangère à l'entendement européen. « Lorsque le président américain a voulu convaincre Jacques Chirac de le suivre en Irak, il a évoqué Gog et Magog, créatures qui apparaissent dans l'Ancien testament ». « Georges Bush avait usé de ces termes pour justifier sa guerre d'Irak, ajoutant que les prophéties bibliques étaient en train de s'accomplir ». « Un professeur de théologie de l'Université de Lausanne avait été chargé d'éclairer le président français sur ce passage de la Bible »¹.

Les politiques de Bush « concernant le Moyen-Orient sont-elles influencées par une interprétation de la Bible justifiant un soutien aveugle à la nation d'Israël ? Croit-il que l'histoire s'arrêtera catastrophiquement durant un affrontement apocalyptique quelque part au nord de la ville de Jérusalem ? »²

Certains chrétiens en Amérique « considèrent toutefois que la nation moderne d'Israël demeure ce peuple choisi de Dieu, comme dans l'Antiquité. Selon cette vision des choses, la nation d'Israël est la juste héritière d'une vaste portion de terre donnée par Dieu au peuple juif à l'époque des Patriarches, une 'terre promise' s'étendant de la Mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, et du Désert du Sinaï jusqu'au Sud du Liban sur l'axe Nord-Sud. Cette façon de voir les choses conduit souvent à une perspective de « l'Israël à tout prix », qui est difficile à implémenter sous la forme d'une politique »³.

Une mentalité missionnaire

Au moment où Richard Nixon prêtait serment, Henri Kissinger pensait « qu'il revenait maintenant de travailler à

l'avenir de (notre) pays et d'assurer l'avènement de la paix et de la liberté dans le monde »⁴.

Ce rôle, dont les USA se sentent investis, génère un sentiment de fierté nationale que l'on retrouve déjà dans leurs textes fondamentaux. Les Américains « inscrivent de solides garanties pour leur vie, leur liberté et leur bonheur. Les idées qui pendant des siècles n'avaient appartenu qu'aux philosophes sortirent du domaine de la philosophie et devinrent loi »⁵.

Rappelant que le monde est déchiré par des luttes pour de nouvelles identités nationales, Kissinger précise: « les Etats-Unis avaient toutes les raisons d'être fiers du rôle qu'ils jouaient à l'échelle mondiale, fiers de leur énergie, de leurs idéaux et de leurs réalisations durables »⁶.

On relève que l'opération militaire lancée sur le Panama en 1989, porte le nom de JUST CAUSE et dont le but était de chasser du pouvoir le général Noriega⁷. La guerre du Golfe en 1991 (durant laquelle les USA s'étaient entourés d'une formidable coalition), le drame du 11 septembre, l'intervention en Afghanistan et en Irak, ont tissé les fils d'un canevas doctrinaire où la sémantique prend une place de choix. Des mots, des expressions vont naître et être repris en boucle. Le discours du président Georges Bush (père) était annonciateur de la doctrine qui se construisait pierre après pierre depuis la seconde guerre mondiale dans le sens de l'interventionnisme. Au lendemain de la guerre du Golfe, il déclarait: « Dans les semaines à venir, je parlerai en détail de la possibilité d'un nouvel ordre mondial émergeant après la guerre froide »⁸.

1 Thomas Dayer. « Quand George Bush voit les prophéties bibliques s'accomplir ». *Le matin Dimanche* du 9 septembre 2007, p. 12.

2 Stephen Mansfield. Titre original. *The Faith of George W. Bush*. Traduction française par Sylvain Verreault. *George W. Bush et sa Foi*. Collection Marturéo, Québec, 2004, p. 18.

3 Stephen Mansfield. Op., cit. p. 153.

4 Henry Kissinger. *A la Maison Blanche 1968-1973*. Ed. Fayard, 1979, tome I, p.55.

5 Allas Nevins et Henri Steele Commager. *Histoire des États-Unis. Tome I*. Nouveaux horizons, 1968, p. 142.

6 Henry Kissinger. Ibid., p. 59.

7 Maurice Vaisse. Ibid., p. 162.

8 Patrick Hermas cité par par Paul-Marie de la Gorce. *A la recherche du nouvel ordre mondial-1-Le droit international à l'épreuve*. Préface. Ed. Complexe, 1993, p. 12.

Il fallait le spécifier. Le président Bush, père, le précise devant les Nations unies : « Nous n'allons pas nous retirer, nous replier dans l'isolationnisme », après avoir annoncé - comme pour éviter tout triomphalisme - que l'intention de son pays n'est pas « de chercher à imposer une *Pax Americana* »⁹.

Il n'empêche que l'ordre du monde suppose deux mondes, le bon et le mauvais. « La rhétorique de l'empire du mal' avait pour but de raviver le manichéisme instauré par Truman, sur fond de coup d'Etat polonais et d'alliance anticommunisme avec le Vatican »¹⁰. Le fait de devoir remplir une mission sera hautement perceptible.

Une sémantique culturaliste

En dehors du « nouvel ordre mondial », on note parmi les plus célèbres expressions « les Etats-voyous » (*Rogue States*), l'axe du Mal (Irak, Iran, Corée du Nord), « l'axe des faux jetons » (*Axis of Weasel*)¹¹. On a vu germer de nouvelles conceptions pour tirer des bénéfices. On a évoqué le concept de « paix lucrative » et celui de « retour sur investissement ».

L'expression « axe du Mal » a une origine. En effet, on utilisait avant l'expression « axe » par référence avec l'ennemi de la seconde guerre mondiale, puis au mot axe on a rajouté « de la haine », donc « axe de la haine », qui ne concernait que l'Irak et l'Iran. Puis on s'est aperçu que ces deux derniers pays étaient musulmans et on a donc ajouté la Corée du Nord¹². Ainsi, l'axe du Mal était une expression qui « rappelait l'empire du Mal de Reagan. Cela sonnait mieux. C'était aussi d'après le président Bush, 'plus théologique' »¹³.

On utilise aussi « vieille Europe », « ordre mondial » etc. Il nous suffit de nous reporter au dernier discours du président Georges W. Bush sur l'état de l'Union, prononcé le 29 janvier 2003, pour y relever des redondances. A la première phrase, on y mentionne déjà « le monde civilisé » (repris deux fois) qui doit faire face à des « dangers sans précédent ». Il s'agit de « sauver un peuple » (entendre le peuple irakien), de « libérer un pays » (l'Irak). On n'échappera pas à la « justice de son pays ». L'expression « la cause est juste », (même formule pour l'opération du Panama) est martelée deux fois, « la guerre contre le terrorisme ne fait que commencer », la répétition du mot « terrorisme » ne se compte plus. Le devoir moral de défenseur universel se retrouve dans « la menace des Etats-Unis et du monde » et il faut « protéger les Etats-Unis et leurs alliés », et empêcher la menace qui plane sur « les Etats-Unis et leurs amis ». La géopolitique n'est pas en reste, puisqu'on y trouve très souvent dans la littérature des Etats-Unis la fameuse protection naturelle de ce pays. Le président Bush constate: « L'Amérique n'est désormais plus protégée par de vastes océans »¹⁴.

9 Ibid., p. 13.

10 Noam Chomsky. Préface Gilbert Achcar. *Le nouvel humanisme militaire*. Cahiers libres. Editions Page deux, Lausanne, Suisse, 2000, p. 9.

11 Jean-Jacques Mevel. « Les États-voyous ». *Le Figaro*, 7 février 2003, p. 2.

12 Martin Amis. « Bush contre Saddam : le choc des délires. Horizons Débats ». *Le Monde*, 8 mars 2003, p. 14.

13 Ibid.

14 Dossiers français- Le discours du président. Informations du

Trois mots clefs puissance, rôle, mission, nourrissent, façonnent, durant des générations le psychisme américain dont le fondement reste un esprit pionnier. Les Etats-Unis se posent comme modèle. Lors d'une joute oratoire au Conseil de sécurité à propos du dossier irakien, à l'allocation du ministre français des Affaires étrangères, Dominique de Villepin, qui parlait au nom d'« un vieux pays, la France, d'un vieux continent...l'Europe », le Secrétaire d'Etat Colin Powell rétorqua que si les USA étaient un nouveau pays, ils se considéraient comme « la plus ancienne des démocraties »¹⁵.

La puissance étasunienne induit un « rôle » planétaire possible que lorsque ce pays se sent investi d'une croyance en une « mission ». En effet, le président parle « d'une autorité morale des Etats-Unis » et pour que ce « rôle dirigeant » puisse être exercé, il faut que les USA demeurent forts: « Notre leadership mondial et notre force nationale se complètent et se renforcent »¹⁶.

Une religion civile

Le discours est enrobé de religiosité. Écoutons le président : « En tant qu'Américains, nous savons que parfois nous devons... accepter la responsabilité qui nous incombe de conduire le monde hors des ténèbres ... Tel est le fardeau de la grandeur, telle est aussi la force qui fait des Etats-Unis le porte-flambeau de la liberté dans un monde qui se cherche »¹⁷.

Il y a quelque chose de pathétique dans cette envolée littéraire où on s'attribue un destin mystique qu'il faut accepter, car c'est « le fardeau de la grandeur ». En fait, il s'agit pour les Etats-Unis de se résigner et de porter la croix pour sortir le monde « des ténèbres », ce monde qui est perdu, puisqu'il « se cherche ». En étant « le porte-flambeau », les Etats-Unis doivent assumer leur rôle de guide suprême. A ne considérer ici que la religion chrétienne, on se trouve devant la mission de Jésus: sortir le monde des ténèbres, souffrir pour lui, afin de lui apporter son salut.

Au cours d'une émission télévisée, un animateur s'exclame: « Le président fait ce que Jésus-Christ aurait fait : il protège le peuple américain »¹⁸.

Du discours présidentiel précédent, deux fois le mot de Dieu est cité: « Dieu est proche » et « que Dieu vous bénisse », cette dernière phrase clôturant l'intervention. On ne peut pas ne pas comparer ce discours avec le discours européen et celui des pays arabo-musulmans. L'invocation de Dieu dans le discours européen est pratiquement absente en raison de la laïcité et de l'histoire. Par contre, la divinité est présente dans le discours arabe comme dans les déclarations américaines.

Département d'État. Réf : <http://usinfo.state.gov/français/f2013001.htm>.

15 Correspondance de Jean-Cosme Delaloye in Irak : Dominique de Villepin mouche Colin Powell. *24heures*, 15-16 février 2003.

16 Patrick Hermas. Ibid., p. XIV.

17 Patricio Nolasco. Article « Quel leadership pour quel ordre mondial » in *A la recherche du nouvel ordre mondial-il. L'ONU : mutations et défis*, Ed. Complexe, 1993, pp. 152-153.

18 Pierre de Boishue. « Quand Bush bombarde les médias ».

Le Figaro, 3 février 2003, p. 26.

Un article de New York rapporte que Georges W. Bush (ex-gouverneur du Texas) avait dit : « Je ne pourrais pas être gouverneur si je ne croyais pas que tout plan humain est déterminé par un plan divin »¹⁹. Cet exemple n'est pas rare. « Les références à Dieu imprègnent la vie de la nation, depuis les pièces de monnaie et les bâtiments publics jusqu'aux formules de langage, dont notamment la devise nationale: 'In God we trust', ainsi que God's country, God bless America, etc. Le socle du pouvoir de Georges W. Bush est composé des quelques 60 à 70 millions de citoyens, comme lui, qui croient avoir rencontré Jésus-Christ et être sur terre pour accomplir l'œuvre de Dieu au pays de Dieu »²⁰. L'ex-président Bill Clinton use d'expressions religieuses. Il parle de « moment béni » et signale que les Américains ont été « la proie d'une persistante malédiction »²¹.

Ces références trouvent leur place déjà dans la souche même de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis en 1776. En effet, il est mentionné « Dieu », le « Créateur » et le « Juge Suprême de l'Univers »²². Les magazines anglo-saxons sont imprégnés de cette atmosphère politico-religieuse. La couverture du *Newsweek*²³ fait paraître une photographie du président américain avec le titre suivant: « Bush and God : How Faith Changed His Life And Shapes His Agenda ».

Si l'on en croit un ancien inspecteur du désarmement en Irak, le président Bush est décrit sans ménagement: « C'est un religieux fanatique, un fondamentaliste qui ne respecte pas la loi internationale... »²⁴. Une culture religieuse s'est construite pan après pan. C'est une doctrine puisqu'il s'agit « de principes, de croyances, de règles qu'on affirme être vrais et par lesquels on prétend fournir une interprétation des faits, orienter ou diriger l'action »²⁵. Cette doctrine est partagée de bonne foi par les Américains en dépit de leurs divergences... Les Américains peuvent se diviser, mais dès que leur américanisme est touché, ils font l'unanimité. C'est pourquoi leur sensibilité est grande face à des critiques mêmes objectives ou amicales. La doctrine qui imprègne leur esprit équivaut à une croyance, puisqu'elle a une mission: sauver le monde et instaurer la démocratie partout. En fait, « ce qui compte le plus, c'est qu'on est face à une religion d'illumination prophétique, à la conviction inébranlable d'une mission apocalyptique sans aucun rapport avec la réalité des faits et leur complication »²⁶.

19 Jean-Cosme Delaloye. « Georges W. Bush au nom du Père ». Article paru dans *24heures*, p. 4.

20 Edward W. Said. « Une autre façon de voir les Etats-Unis ». *Le Monde diplomatique*, mars 2003, pp. 20-21.

21 Bill Clinton. « Guider sans dominer. 2002, Global Viewpoint. Distributed by Tribune Media Services International ». Traduit par Anna Topaloff et Alexis Lacroix in *Le Figaro* mercredi 18 décembre 2003, p. 15.

22 Référence à la Déclaration d'indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776.

23 « How Faith Changed His Life And Shapes His Agenda » *Newsweek*, March 10, 2003.

24 Trois questions à... Scott Ritter. Propos recueillis par Yann Laurent. *Le Monde*, 8 mars 2003, p. 4.

25 *Le Robert, dictionnaire d'aujourd'hui*. Rédaction dirigée par Alain Rey. Editions France Loisirs, 1992, p. 311.

26 Edward Said. *Ibid.*

A chaque crise internationale, l'Amérique a besoin de savoir qui est avec elle et qui est contre elle. Elle a du mal à comprendre que l'on puisse être « ni pour », « ni contre » ou que l'on soit « pour, mais » ou « contre, mais ». Tout se passe comme si les problèmes du monde se résolvait par le mode binaire. Nous écrivions que « la pensée unique tue la pensée. Elle est à l'origine de massacres, de millions de morts à travers l'histoire et elle fait des êtres humains des stéréotypes, figés dans leurs attitudes, sclérosés dans leur subjectivité, cimentés dans leur rigidité »²⁷.

Un sentiment de croisade à chaque guerre

Dans le débat national, la politique est menée comme s'il s'agissait d'une religion. Durant ces derniers siècles, l'Europe chrétienne s'est efforcée de faire la part des choses, en donnant à l'Etat et à la religion leurs parts respectives, selon les paroles du Christ: « Mon Royaume n'est pas de ce monde » et « Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »²⁸.

L'Occident n'a pas intérêt à tenter une quelconque confusion de la politique et de la religion. Justement, la « vieille Europe » l'a compris, à ses dépens, durant des siècles, chaque fois qu'un pouvoir a essayé d'empiéter sur l'autre, voire de le dominer²⁹.

Au pays où les sectes - appelées « church » en Amérique, c'est-à-dire « Eglise » en français - font florès, rien d'étonnant de déboucher sur une vision manichéenne du monde, fut-elle de bonne foi ! C'est cette vision du monde qui donne l'impression que l'Amérique part en croisade à chaque guerre. Il faut toujours s'opposer au mal, puisqu'on représente le bien et qu'on a une mission à accomplir. Sans remonter trop loin, on a vu l'Amérique partir en croisade contre le communisme, contre Ben Laden, contre Saddam Hussein, et puis contre Al-Qaïda, toujours avec le même credo. Un mot clef ou une expression suffit pour représenter le mal, « l'axe du Mal » par exemple.

Posons la question à propos du Mal pour l'Europe ? On aurait des difficultés à cibler l'ennemi. On parlera de la mondialisation, des intégrismes, de l'effet de serre, de la perte des valeurs, etc. Les régions du monde qui ont connu durant des siècles des souffrances, comme l'Europe notamment, ont appris dans leur chair et leur sang à construire des espaces d'affrontement et de compromis.

On est plongé dans un contexte culturel bien défini. Celui des Etats-Unis est binaire. On peut sans ambages parler de « culture du binaire ». Celle-ci est à la limite choquante pour l'Europe, car trop réductrice. Le mot de Pascal: « Quand tu te trouves en face de la vérité, sache qu'il y a une vérité contraire » intègre davantage la culture européenne que celle d'outre-Atlantique.

Durant les années Reagan, Bush, Clinton, certains fondamentalistes sont entrés en croisade politique pour défendre les ultra-conservateurs. « Leurs modes d'action,

27 Raymond Sayegh. *La non-rencontre*. Ed. Actuel, Belgique, p.13.

28 Raymond Sayegh. *L'évolution millénaire des droits humains, une approche de 5 000 ans*. Ed. Academia-Bruylant, Belgique, 2000, p.23.

29 Raymond Sayegh. *L'évolution...* *Ibid.*, pp. 23-30.

leur rhétorique, leurs soutiens financiers » sont mis en exergue dans un ouvrage révélateur³⁰. Aux Etats-Unis, l'influence du prédicateur Billy Graham a été souvent relevée auprès de présidents américains depuis Eisenhower en passant par Nixon, Reagan et l'actuel président Bush. La providence est mise à contribution (comme dans le discours arabe). Dieu est enrôlé dans la guerre contre l'Irak. Le Congrès américain en appelle en mars 2003 au président Georges W. Bush pour décréter une journée de jeûne et de prière. On doit remonter aux origines des Etats-Unis en 1776, en 1787 avec Benjamin Franklin et enfin en 1863 avec Abraham Lincoln, en pleine guerre de Sécession, pour retrouver une telle prise de position en Amérique³¹.

Ce type de discours n'est pas propre aux politiciens américains religieux, mais « même dans la bouche des orateurs laïcs, les rappels de la Bible et de l'Evangile sont fréquents. L'océan Atlantique est comparé à la mer Rouge, et l'émigration des sectes anglaises est identifiée à la fuite des Hébreux »³².

A telle enseigne que l'océan protecteur, barrière de sécurité, devient objet de prière: « Dieu veuille que l'océan nous garde toujours de la violence et nous tienne éloignés des vices et de la politique de l'Europe »³³.

Rappelons que l'UE avait enclenché une réflexion sur la future constitution. L'article 2 concernait les valeurs de l'Union. Or, la Convention ne faisait pas référence à la religion. Le souhait du pape était d'y voir inclure une référence à Dieu, mais les adeptes de la laïcité en Europe ont insisté sur la séparation des sphères privée et publique³⁴. Un discours devant les ambassadeurs étrangers du président Sarkozy en janvier 2008 sur le retour du religieux³⁵ dans un pays laïc a soulevé des interrogations tant à droite qu'à gauche en France. Un vent américain semble souffler sur la France depuis un moment. Affaire à suivre !

R.S.

30 Caroline Fourest. *Foi contre choix. La droite religieuse et le mouvement prolife aux États-Unis*. Ed. Goliath, 2001, 334 p.

31 Vote de la Chambre des représentants : 346 voix contre 49. *Le Figaro* 30 mars 2003, p. 6. Également *24heures*. La Providence appelée en renfort. AP 29-30 mars 2003, p. 4.

32 Jacqueline Grapin. *Radioscopie des États-Unis*. Ed. Calmann-Lévy, 1980, p. 249.

33 Ibid.

34 Raymond Sayegh. *Etats-Unis, la survivance par la dominance*. Préface Edouard Brunner. Ed. Bruylant-Academia, 2004.

35 Alain Barluet. Pour Sarkozy, le retour du religieux est une réalité « incontournable ». *Le Figaro* du 19-20 janvier 2008, p.5.

Parution RMS+

Comme l'an dernier, la RMS+ produira en 2008 huit numéros selon le calendrier suivant : six numéros réguliers (bimestriel) et deux numéros thématiques. Les auteurs intéressés à soumettre des textes peuvent le faire selon l'échéancier suivant et sont encouragés à prendre dès que possible contact avec la rédaction.

≈

1/2008 Développement de l'armée, initiative avions militaires, armes et sécurité
Remise des textes : 7 janvier 2008
Parution : fin février 2008

≈

2/2008 Le feu, DEMOEX Défense, stratégie, terrorisme
Remise des textes : 28 février 2008
Parution : fin mars 2008

≈

3/2008 Humanitaire, opérations de maintien de la Paix, génie et sauvetage
Remise des textes : 17 mars 2008
Parution : début mai 2008

≈

4/2008 Sécurité, sécurité militaire, infanterie, sûreté sectorielle
Remise des textes : 12 mai 2008
Parution : début juillet 2008

≈

Aviation / 2008
Forces aériennes, Tiger-Ersatz
Remise des textes : 30 juin 2008
Parution : début août 2008

≈

5/2008 Logistique, aide au commandement, C4ISTAR, service territorial
Remise des textes : 30 juin 2008
Parution : début août 2008

≈

6/2008 Histoire militaire, infrastructure
Remise des textes : 22 septembre 2008
Parution : mi novembre 2008

≈

Blindés / 2008
Blindés et mécanisés
Remise des textes : 22 septembre 2008
Parution : mi novembre 2008

≈